

LETTRE A MON AMI GILLES

Ah, mon ami Gilles, je m'en souviens de tous tes commentaires quand, avec mes collègues, parfois enseignants, parfois fonctionnaires, parfois en interpro avec des camarades du privés, nous nous mettions en grève pour, quelques fois des revendications salariales, et, le plus souvent, défendre une vision sociale de notre société, un monde meilleur, plus humain, dans lequel chacun serait pris en compte.

En tant qu'enseignant, on revenait toujours sur les conditions de travail. Pour toi Gilles, notre sacro-saint bien-être, l'envie d'en faire moins, de vivre un peu plus au crochet de la société, de profiter de celle-ci et surtout, de toi, Gilles, de tes impôts, de ton travail ! Je t'expliquais alors, que quand on parlait de nos conditions de travail, c'était surtout des conditions d'apprentissage de tes enfants : être moins nombreux dans une classe pour plus participer et être mieux aidé en cas de problème. Développer une meilleure formation des enseignants pour qu'ils soient plus performants et plus pertinents auprès de leurs élèves. Trouver de meilleurs rythmes pour que les enfants apprennent mieux. Développer des formations correspondant aux bassins de vie pour que chacun trouve un emploi proche de chez lui au moment d'entrer dans la vie active. Développer la connaissance de l'art pour que chacun puisse s'en saisir et aussi développer la pratique sportive pour prendre du plaisir certes mais aussi pour une meilleure santé. Et apprendre à arbitrer, à juger, à comprendre le monde qui nous entoure pour devenir un citoyen responsable.

Je me souviens Gilles comme tu me traitais de gauchiste et de révolutionnaire... Dans la foulée, tu m'accusais de vouloir faire de la politique à l'école et semer la confusion dans l'esprit pur de nos enfants. J'étais le diable, jamais content, toujours à critiquer et fermé à toutes réformes. Gilles, je me souviens que tu as mis tes enfants à l'école privée, parce que là au-moins, tu ne serais pas emmerdé pour faire garder tes gosses les jours de grève, parce que dans cette école-là, ils travaillaient, eux. Ils passaient pas leur temps à défiler. Tu disais même que c'était facile pour moi de faire grève et de manifester vu que toute façon, je touchais mon salaire à la fin du mois, privilège des fonctionnaires ! (Et oui, c'est si facile de dire n'importe quoi ! Et c'étaient avant les réseaux sociaux, déjà !)

Et oui, Gilles, tu voulais de l'ordre et mettre au pas les révolutionnaires et mater les syndicats et en finir avec toutes les magouilles et les pourris. Sur ce dernier point, tu n'as pas changé Gilles. Tu en as même de plus en plus marre de tous ces vendus de politiciens. Et d'ailleurs, ça fait bien longtemps que tu ne vas plus voter, « pour ce que ça sert ! »...

En un sens, Gilles, tu étais un jaune, un briseur de grève. Jaune, cocu du patronat depuis les grèves du Creusot, jaune du pavillon des navires en quarantaine, jaune comme le rire quand on rit avec les autres tout en se sentant mal à l'aise, jaune comme le péril qui peu à peu nous fait rejeter tout ce qui nous est étranger... et aussi pourtant, jaune comme la première primevère ou le premier crocus à fleurir au printemps.

Et oui mon ami Gilles était jaune, et maintenant Gilles est gilet jaune.

Pour ne pas avoir voulu prendre ses responsabilités plus tôt, pour avoir refusé de s'engager, pour ne pas avoir voulu faire de politique, pour ne pas avoir voulu entendre et être solidaire avec ceux qui te prévenaient d'un avenir sombre, Gilles, tu as joué le jeu des puissants et maintenant que tu t'en aperçois, tu te lances dans la révolution, tu te prétends le peuple et en t'affichant enfin jaune, sans même t'en rendre compte, tu te rallies :

- au noir, sombre extrême, qui flatte le peuple pour mieux le berner (à l'image d'un certain national s'affichant socialisme dont on sait ce qu'il fit par la suite, utilisant tout à la fois l'étoile **jaune** pour exterminer le juif et l'écusson **jaune** pour marquer les fous dans les camps de concentration),

- au rouge, vif extrême, qui depuis si longtemps se scinde en de multiples factions qui se flinguent mutuellement, pour des questions de détails et plus encore d'ego, au lieu de s'unir pour proposer une vraie politique sociale.

Ah Gilles, mon ami, comme tu hais les impôts et tout ce qui sert au collectif. Et pourtant, n'es-tu pas de ceux qui balancent des tonnes de déchets sur les bords de nos routes, qu'il faut faire ramasser ensuite par des agents payés avec l'argent de nos impôts ? De même les réparations de tous les dégâts causés pendant les manifestations. (Ah, je sais, les agriculteurs nous ont bien montré l'exemple avec des tonnes de purins ou de fumier déversées sur les routes et devant les édifices officiels ! Et les routiers qui à chaque mécontentement bloquaient les routes, l'industrie et le commerce jusqu'à obtenir gain de cause!) Alors, tu as retenu la leçon : « Je suis contre la violence et les dégradations, mais comme c'est la seule façon de se faire entendre et reconnaître, je suis contraint d'adopter ces postures ! » Merci donc à tous nos présidents qui se sont assis sur des millions de grévistes calmes pour donner satisfaction à quelques milliers d'excités.

Les impôts, parlons-en. Tu t'en fiches, tu n'en payes pas, te plais-tu à répéter. Car tu oublies qu'il n'y a pas que les impôts sur les revenus. Tu oublies la TVA, la (ou les) CSG, les taxes spécifiques sur l'essence ou sur le tabac ou certains autres produits, bref, tous ces impôts invisibles qui augmentent régulièrement et qui impactent autant le pauvre que le riche, plus même car ils diminuent plus le pouvoir d'achat de celui qui gagne le moins. L'impôt sur le revenu est le seul impôt qui pourrait être égalitaire mais une petite moitié seulement des ménages le paye !

Pourtant, tu aimes en profiter de la Sécurité Sociale (qui pourrait quand-même bien rembourser un peu mieux), de l'hôpital public (qui pourrait quand-même garder les malades un peu plus longtemps), des DDE (qui pourraient quand-même nettoyer et entretenir un peu mieux le réseau routier), des services sociaux (même s'ils ne s'occupent que des étrangers, mais qui pourraient quand-même intervenir un peu plus vite)... et de tant d'autres dont tu oublies qu'ils sont financés par nos impôts. Après, l'usage de ceux-ci dépend aussi de la matière dont tu votes, Gilles ! Même au niveau de ta commune ! Ah, je sais, il n'y a pas de politiques dans nos petites communes et pourtant... C'est bien là qu'on décide de privilégier le CCAS, ou l'apéro suivant la cérémonie du 14 juillet, ou l'école, ou les associations amis... C'est là qu'on décide d'investir dans l'avenir, dans l'aménagement du territoire, ou au contraire de se replier sur soi et de refuser toute évolution. Il y a toujours un fond de politique dans toute décision si minime soit elle !

Gilles, ou gilet jaune, mon ami, je l'avoue, je suis mitigé face à ton mouvement. Entre joie de te voir te réveiller de ta longue absence du débat, et tu l'as bien senti, mon amertume de ne pas t'avoir vu réagir plus tôt [et toutes les élections présidentielles (Ah, sublime 2002 !) ou autres, depuis bien longtemps, le prouvent]. Je l'avoue, j'aime ton obstination à ne pas baisser les bras, malgré tous les éléments externes défavorables (black blocks, dégradations...) qui nuisent à ton extension. J'aime cette concordance avec les nuits debout. J'aime ta couleur jaune qui est celle des fleurs printanières crocus, primevères, forsythias sans oublier les médicinales que je cueille pour mes tisanes quotidiennes à savoir tussilages et coucous. J'aime ce souffle de révolte face au carcan administratif et au discours normé qui veut nous faire croire qu'il n'y a pas d'alternative au libéralisme effréné qui spolie toujours un peu plus le pauvre.

Sans rancune aucune, Gilles je ne veux pas te détourner plus longtemps de ta noble mission, espérant ton succès, mais pas à n'importe quel prix, celui de mon pays recouvert de sang noir, plus noir encore que ceux qui pourraient le faire couler.

Salut Gilles et à la prochaine.

PS : Je précise que je sais que tous les Gilets Jaunes ne sont pas comme mon ami Gilles : Nombre

d'entre eux sont aussi des militants syndicaux (entre autres la CGT) et je ne voudrais pas que ces derniers s'offusquent de mes propos qui ne parlent pas d'eux qui se battent depuis longtemps pour améliorer ce qui peut l'être, ou au moins éviter la casse des systèmes mis en place au lendemain de la libération et qui sont systématiquement attaqués depuis des années par les pouvoirs en place.